

liste des morceaux qu'il a étudiés et revus.

Ces morceaux permettraient de faire d'autres constatations. En faisant raconter oralement ou par écrit, à certains intervalles, des morceaux étudiés, on relèverait des différences sensibles dans la forme, différences qui indiqueraient le progrès réalisé dans la langue. La forme plus personnelle, la phrase plus littéraire, l'orthographe plus correcte, tout permettrait au maître et à l'élève d'apprécier l'amélioration sur l'essai précédent.

Pour conserver et bien mettre à profit, il faut bien comprendre, : retenir ce qui ne serait pas ou ne serait qu'imparfaitement compris, exposerait à des emplois fautifs, à des non-sens qui donneraient une pauvre opinion de nos connaissances et de notre jugement. L'élève doit comprendre les explications et les retenir. Je me suis bien trouvé, pour atteindre ce but, d'un petit calepin dans lequel il inscrivait les constructions ou les termes difficiles et, à côté, les explications. De temps à autre, on relisait ces notes et l'on prévenait les erreurs.

Ce que nous disons des morceaux appris par cœur, s'applique à tous les autres exercices confiés à la mémoire qui constituent de petits tous distincts. Quand, par leur nature, ils servent de préparation à d'autres, la répétition s'impose d'elle-même; mais dans la musique, pour les chants scolaires, dans le dessin, pour la représentation d'objets, les exercices n'étant pas réunis par des liens absolus, cette liaison peut se supprimer, et l'étude d'un chant ou d'un dessin être indépendante de celle qui précède. Aussi néglige-t-on les répétitions pour ces dernières branches comme pour les morceaux appris de mémoire, et les conséquences en sont les mêmes.

Appliquons donc dans l'enseignement de ces branches ce que nous faisons dans

l'enseignement de l'arithmétique, de la grammaire, etc. ; arrêtons-nous de temps à autre pour répéter ce qui a été appris et en fixer définitivement l'acquisition.

—La *Gymnastique scolaire*.

La théorie dans l'enseignement de l'arithmétique.

L'enseignement de l'arithmétique à l'école primaire peut être avantageusement réduit à un petit nombre de définitions et de principes.

L'arithmétique occupe une place importante dans l'enseignement tant en raison de sa valeur éducative que de sa nécessité absolue dans toutes les positions sociales.

Comme tout autre enseignement, l'arithmétique cultive chacune des facultés de l'intelligence; mais elle s'adresse plus spécialement au jugement et au raisonnement—par voie de comparaison, d'abstraction et de généralisation.

L'étude des définitions et des principes, partie constitutive de la théorie de l'arithmétique, est un puissant moyen de culture intellectuelle. Mais l'étendue de l'esprit, son degré de culture consiste moins, au dire des pédagogues, dans la multiplicité des notions détachées qu'il possède, que dans son aptitude à codifier ces connaissances, à les exprimer en quelques règles générales qui constituent un résumé intelligent et complet de la matière. Cette opinion générale, confirmée par l'observation et l'expérimentation de chacun, est une puissante raison pour laquelle l'enseignement théorique à l'école primaire doit n'embrasser qu'un petit nombre de définitions et de principes.

Il importe donc de ramener, en vertu du procédé d'association, à un même principe, à une même définition, l'enseignement des matières présentant un rapport d'analogie. Ce procédé de rapprochement produit d'heureux effets: " Il restreint l'enseignement théorique au